

Préface

Parce qu'il vient remplir un vide, mettre des mots sur un silence, ce livre est bienvenu. Parce qu'il nous rappelle l'origine de certains de ceux qui ont occupé les plus hautes marches des podiums — une appartenance qui les a le plus souvent voués à l'exclusion ou à la mort —, il obéit à un devoir de mémoire. Peut-on aller jusqu'à dire que ce livre leur élève un tombeau ? Oui, si l'on pense que dans notre langue ce mot possède un double sens, celui de sépulture et celui d'hommage. Si le travail de Philippe Assoulen répond à la première de ces deux définitions, inscrivant dans le marbre le nom de ces champions au destin parfois funeste, il donne toute son importance à la seconde en rappelant à notre souvenir leurs exploits et leur grandeur.

Tout comme « tombeau », le mot « corps » possède sa particularité dans la langue française, il signifie bien sûr l'enveloppe physique, au sens anatomique : corps charnel, corps en action ou corps de désir. Mais, à l'exact opposé, ce même mot désigne ce qui est réduit à l'immobilité, au repos éternel : un corps. Curieux paradoxe que ces deux extrêmes incarnés dans le même terme ! S'il nous arrive d'évoquer le corps d'un athlète, c'est au premier sens qu'évidemment nous nous référons, celui de la force vitale d'un sportif tendu vers l'effort ; mais que nous viennent à l'esprit « le corps d'un Juif » et la dramatique histoire d'un peuple, particulièrement l'extermination dont il fut victime, et la balance penche alors du côté du sens opposé, le plus noir. Aussitôt de terribles visions se précipitent à notre rencontre, de celles auxquelles on ne s'habitue jamais, et que des films comme Nuit et Brouillard ou De Nuremberg à Nuremberg ont à jamais imprimées dans notre esprit.

L'image intellectuelle ou religieuse attachée au Juif l'a longtemps tenu éloigné, dans l'inconscient collectif, de la représentation de ces corps glorieux ornant les bas-reliefs de l'Antiquité, ces corps qui plus tard fouleront la cendrée, fendront l'eau des bassins ou s'élanceront à l'assaut du ciel.

Si le corps du Juif a été à ce point éloigné de l'idée triomphante du sport, c'est sans doute aussi que certains clichés ont une fâcheuse tendance à persister : celui d'un dos voûté, penché sur un texte biblique, celui d'un long manteau noir masquant une silhouette ou bien encore celui d'un torse agité d'un balancement métronomique, accompagnant la prière. Ces clichés sont venus faire écran à d'autres représentations physiques, sans doute chez les Juifs eux-mêmes. L'idée que ce peuple fut condamné à l'errance ou à la relégation tout au long de son histoire, bien souvent amené à se cacher pour fuir les persécutions, a durant longtemps parasité notre imaginaire. La nécessité imposée au Juif de se dissimuler, voire de nier son identité, écartait d'emblée l'idée d'exposer aux yeux de tous son corps en action. Il était difficile d'associer à l'image de victime, qui lui restait accolée, celle d'un conquérant brandissant la lance ou le javelot, sur le champ de bataille comme sur la cendrée. C'est très récemment, au regard de l'Histoire, que l'idée d'un Juif guerrier ou champion a pu s'imposer.

Sportif et Juif : deux mots qui riment et qui ont cependant mis des siècles à se rencontrer pour inscrire leurs figures mythiques au panthéon du sport. Mais à quelle occasion cette rencontre s'est-elle produite ? Peut-être bien — et le livre de Philippe Assoulen nous permet de le comprendre — autour d'un incroyable rendez-vous historique, marqué d'épisodes sanglants. On y verra se mêler les figures contrastées de Theodor Herzl et d'Adolf Hitler, la naissance de l'idée d'un État Juif côtoyant celle de l'éradication d'une race sous la forme de la « solution finale ». Tout cela nous est raconté comme un roman tragique, rempli de bruit et de fureur, dans lequel nous redécouvrons les événements marquants que nous pensions connaître, éclairés d'un jour nouveau. Nous y prenons conscience d'un parallèle troublant : au moment où germait dans l'esprit d'Herzl l'idée de la constitution d'une patrie juive, dans laquelle le sport tiendrait une place prépondérante, naissait dans celui d'Hitler le projet de faire disparaître toute trace de judaïté de la surface du globe, crime qui serait

perpétré par des armées de jeunes Aryens, rompus à toutes les disciplines sportives. Lorsque les sinistres drapeaux ornés de svastikas recouvriraient l'Allemagne nazie, le projet d'un drapeau bleu et blanc, aux couleurs du châle de prière, verrait le jour. L'emblème de la nouvelle nation rappellerait ainsi l'étoffe enveloppant le corps du Juif lors des cérémonies religieuses, et ce corps, y puisant sa force, pourrait concourir et remporter ses victoires sous les couleurs d'un pays qui serait enfin le sien. Il s'agirait dès lors, au moment de la compétition, d'évoquer la nationalité du sportif et non plus de tenter de débusquer ses origines, ce qui lui permettrait de se réapproprier une image athlétique qui fut confisquée par les nazis durant le troisième Reich.

Oui, il y a quelque chose de tragiquement romanesque dans le livre de Philippe Assoulen, qu'il s'agisse de la stature des personnages qui y sont évoqués, de leurs contradictions, de leur destin dramatique ou de la tourmente dans laquelle ils se verront emportés.

Alfred Hajos, Helene Mayer, Victor Young Perez, Alfred Nakache, pour ne citer que ces noms, connaîtront la gloire, l'ivresse du corps poussé dans ses extrêmes, mais aussi l'expérience de l'humiliation, du reniement pour certains, de l'horreur pour d'autres. L'auteur nous fera partager l'enthousiasme de la renaissance des Olympiades, à Athènes en 1896, et l'arc tragique — dans lequel s'inscrira la Shoah — qui reliera, de 1936 à 1972 les Jeux de Berlin à ceux de Munich, où les sept médailles légendaires du nageur juif Mark Spitz ne pourront faire oublier la mort tragique des athlètes israéliens pris en otages par un commando palestinien.

La vie, la mort, toujours intimement mêlées, comme si l'aventure de la conquête du sport et celle d'une terre par les Juifs, reflétaient la victoire, jamais totalement acquise, d'Eros sur Thanatos.

Philippe Grimbert

Introduction

L'idée de ce livre a surgi d'une interview réalisée sur une radio parisienne auprès du frère d'un très grand nageur français, Alfred Nakache.

En écoutant cet homme raconter, soixante ans plus tard, l'histoire de son frère, avec une émotion qui avait conservé son contenu fragile et déchirant, on ne pouvait que ressentir rage et colère. Revivre un tel événement, c'était ressusciter un mort et le voir souffrir jusqu'au plus haut point, c'était rendre vivante une époque passée. C'était vivre avec tous ces hommes et femmes assassinés de la Shoah. Comme si nous étions présents, témoins de la tragédie.

Alfred Nakache, d'origine juive, n'a jamais relevé les propos antisémites dont il fut victime pendant la guerre. Il s'est concentré sur son sport et a apporté à la France des médailles et un record du monde, celui du 200 mètres papillon en 1941. Il fut pourtant dénoncé et déporté à Auschwitz.

Touché par ce témoignage, j'ai ressenti le besoin d'écrire un livre sur cette période pour mieux la comprendre et en parler à mon tour. Ma première intention en rappelant cette page de l'Histoire était de provoquer une révolte chez le lecteur. J'ai donc effectué de nombreuses recherches à travers des ouvrages, des articles de presse, des archives, pour rentrer dans l'époque, pour m'imprégner des plus petits détails.

Pourtant, au-delà des sentiments, j'ai compris qu'il y avait une autre problématique, celle qui met en relation le Juif et le corps. Dans le courant du XIX^e siècle, des discours naissent sur l'incapacité du Juif à pratiquer le sport. Le préjugé consiste à dire que les Juifs sont physiquement dégénérés. L'idée est simple : le

corps reflète la beauté de l'âme. Un homme au physique parfait a forcément une âme parfaite. En revanche, un corps qui atteste d'une partie ou d'un membre imparfait révèle une imperfection de l'âme et de l'esprit. Il s'agit donc de trouver la faille juive, et elle est visible. C'est le nez qui fait le Juif.

Le nez sera l'axe d'attaque principal des antisémites voulant prouver la défaillance physique juive. Dans ses *Notes à propos des nez*, publié en 1848¹, Georges Jabet caractérise le nez juif comme « fortement convexe, maintenant sa convexité à la façon d'un arc tout le long de sa ligne et progressant des yeux à l'extrémité nasale. Il est fin et pointu ». La forme du nez a un sens : « Il indique une intelligence aiguisée pour les affaires du monde ; une intuition profonde des caractères et le don d'exploiter cette intuition dans ses intérêts. » Certains expliquent pourquoi les Juifs auraient une intonation nasillarde : « Leurs muscles qu'ils utilisent pour rire et pour parler fonctionnent autrement que ceux des chrétiens, et cette différence est localisée dans leur nez et leur menton, tout à fait particuliers. »

Plusieurs théoriciens poursuivront les argumentations sur le nez juif. Le physionomiste Carl Huter propose, en 1904, une échelle des différents types de nez. Le Juif se caractérise par un nez « socialement dangereux ». Le nez juif ne représente pas seulement un signe de différence, mais le mal social juif dans la société allemande, qui ronge le corps politique. Le nez juif est le symbole de l'âme déviée du Juif.

Au XVIII^e siècle, déjà, Petrus Camper crée une théorie, reprise par ses contemporains, axée sur deux paramètres, l'angle facial et l'index nasal. L'index nasal correspond à la ligne qui joint le front à la lèvre supérieure ; l'angle facial se calcule en rattachant cette ligne à une droite horizontale partant de la mâchoire. Cette ligne permet à Camper d'établir une distinction entre l'homme et le singe et de hiérarchiser les races. Selon lui, l'Africain est le moins beau des hommes parce que sa physionomie se rapproche le plus du singe. Le Juif, lui, a un physique immuable :

« Aucune nation ne se laisse aussi clairement identifier que les Juifs : hommes, femmes, enfants, portent le signe de leur origine. J'ai souvent traité ce sujet avec ce fameux peintre de scènes historiques, Benjamin West, à qui j'ai confié mes difficultés à capter l'es-

sence nationale des Juifs. Son opinion était que cette essence se manifeste principalement dans la courbure du nez². »

Dès la fin du XIX^e siècle, les rues de Vienne et de Berlin regorgent de caricatures de Juifs, publiées dans des gazettes populaires. Une caricature du Juif montre celui-ci en train de se noyer. Seul émerge, de la surface de l'eau, son nez. Des manifestations comme l'exposition sur « le Juif de France », où l'on trouve les éléments d'une étude morphologique du Juif (oreilles larges et décollées, bouche charnue, lèvres épaisses, lèvre inférieure débordante, nez fortement convexe, mou et à larges ailes), ou des chansons comme *Les Gars de la narine*³, accentuent le mythe du nez juif.

Ce matraquage d'images négatives à l'extérieur du monde juif trouve une résonance à l'intérieur du monde juif. Les dénunciations vont tellement loin que les Juifs deviennent eux-mêmes persuadés qu'ils ont un handicap physique. Ils cherchent alors à gommer leur différence, « l'aspérité », ou acceptent le préjugé en se recroquevillant sur eux-mêmes pour confirmer leur faiblesse. Face à cette discrimination par le corps, il se crée un besoin d'enlever la marque juive, de se rendre « invisible ».

À Berlin, Jacques Joseph (1865-1934), étudiant en médecine, Juif allemand, est membre d'une fraternité étudiante. Mais les Juifs sont exclus des fraternités d'étudiants.

Joseph essaye alors d'offrir à ses compatriotes le moyen de se fondre dans la société. Il met au point une technique pour réduire et remodeler le « nez juif », la *rhinoplastie*. En janvier 1898, un jeune homme de vingt-huit ans le consulte parce que « son nez lui cause beaucoup d'ennuis ». Joseph incise la peau du nez et le remodèle en taillant l'os et en enlevant le cartilage, mais de petites cicatrices demeurent et s'inscrivent comme la marque de la transformation et la trace de la judéité. Joseph l'opère alors par l'intérieur du nez. Plus de cicatrice : l'invisibilité est totale, et permet l'intégration. Joseph présente son rapport devant la *Société médicale de Berlin* et justifie son intervention, en démontrant que l'attitude dépressive du patient a disparu. Il est heureux de passer inaperçu.

Le judaïsme traditionnel rejette, de manière générale, toute altération chirurgicale du corps motivée par d'autres soucis que ceux de la médecine. Toutefois la tradition halakhique permet

aux fidèles, hommes et femmes, de changer la forme de leur nez. Cette procédure, en effet, peut empêcher une « douleur » de l'âme relative à l'exclusion, et la restructuration du nez peut avoir un effet curatif sur l'individu. Le nez, certes, est l'organe premier, aux yeux du Talmud, car il est la source de vie. Aussi, la modification du nez n'est autorisée que si elle permet d'éliminer « l'angoisse psychologique ».

Au cours des années quarante, la rhinoplastie connaît une expansion sans précédent : la « circoncision » du nez se fait à l'âge adulte. Un sondage effectué parmi des adolescentes révèle que leur désir de rhinoplastie est motivé par leur origine ethnique. Les jeunes filles veulent fuir l'identification négative au père qui se focalise sur l'image du nez. Ces jeunes femmes ne renient pas leur identité juive ; ce qu'elles rejettent, c'est l'apparence extérieure de cette identité, la crainte de paraître « trop juive » ou d'être reconnue pour telle. Ce nez trop visible est un traître : il dénonce son porteur juif, c'est « ce corps qui trahit ».

La courbure du nez, pour l'antisémite, constitue la métaphore du Juif : le Juif a le dos courbé, il est sinueux comme un serpent, sa langue est fourchue, ses mains sont crochues...

En 1903, parmi de nombreux livres discriminatoires, est publié l'ouvrage antisémite du docteur Celticus *Les Dix-neuf tares corporelles pour reconnaître le Juif*⁴ : le nez crochu, la bouche sanguinolente, les paupières gonflées et l'œil clignotant, les oreilles grandes et pointues comme des singes, le teint blafard et la peau huileuse, l'odeur du cadavre... Le corps juif est le miroir de toutes les infirmités physiques. Il sera régulièrement déformé dans des livres, des affiches, des expositions : on voit le Juif, courbé, à terre, en train de renifler. Il est âpre au gain et peu soucieux de l'effort. Son corps imparfait le rend inapte à la pratique du sport car ce n'est pas un homme. Il est un mélange de bête et de démon.

Par effet de miroir, les Juifs deviennent persuadés que leur corps est laid et « inférieur ». Leur corps n'est pas un atout mais un handicap. Ils pensent qu'ils ont une déficience corporelle et qu'ils sont naturellement faibles et fragiles. Nietzsche dit que l'on prend conscience de son propre corps au moment où l'on tombe malade. De même, on prend conscience de la différence qui habite son corps (réelle ou fantasmée), au moment où elle nous est enseignée.

L'image qui est souvent utilisée pour désigner la fragilité du Juif et son repli sur soi est le personnage de la souris. Dans l'une de ses nouvelles, *Joséphine la cantatrice ou le Peuple des souris*, Kafka, juif par ailleurs, présente des Juifs sous la forme de petites souris faibles et persécutées. La souris vit en groupe, à l'écart des autres espèces, et symbolise parfaitement les Juifs des ghettos du xx^e siècle, qui ont du mal à trouver leur place parmi les nations. Au sein même de l'élite juive, les critiques sont très dures sur le corps juif. Les adeptes des Lumières juives tiennent la société juive traditionnelle pour responsable de la misère économique et morale de leur communauté. Les Juifs d'Europe orientale sont pauvres et trop investis dans l'étude ; chétifs et de faible constitution, ils sont atteints de passivité et d'impuissance.

Les sionistes Herzl et Nordau partent de ce constat de dégénérescence physique pour réveiller le « corps juif ». À la fin du xx^e siècle, ils sont à l'origine d'une révolution du corps. Soucieux de réfuter le préjugé, les sionistes espèrent transformer les Juifs chétifs en hommes solides. La création d'organisations sportives et les multiples discours en faveur du sport serviront un seul but : le renforcement corporel qui permettra aux Juifs de devenir de « nouveaux Juifs ».

L'éclosion de nombreux champions juifs donnera du poids à l'action sioniste. Et, parallèlement au mouvement sioniste, des Juifs assimilés tenteront de devenir des champions pour être acceptés et respectés en tant que citoyens dans leurs nations.

Ce sont ces champions que nous évoquerons dans ce livre. Leur parcours est la préfiguration de ce qui sera, dans les décennies précédant la création d'Israël, le nouveau courant de pensée juive : une pensée centrée sur l'action, l'engagement du corps et le combat.

Des sportifs juifs seront présents aux Jeux olympiques successifs et tout au long du xx^e siècle : de la naissance du sionisme à l'accélération de l'antisémitisme qui mènera à la Shoah, de la création d'Israël à l'émergence de l'OLP. Ces champions juifs seront à la fois des témoins et des acteurs majeurs. Ils mettront en relief l'importance du corps dans la construction, la destruction et la reconstruction du peuple juif. Raconter leur destin nous amène à revivre, simultanément, un siècle de Jeux olympiques et un siècle d'Histoire.

Un certain nombre de champions seulement se trouve dans ce livre. Pour éviter, en effet, une lourdeur de style et pour ne pas ennuyer le lecteur par une succession de portraits, il m'a paru important de sélectionner les champions les plus représentatifs des différentes époques. Je n'ai pas voulu pour autant oublier les autres grands champions : ces derniers figurent, en fin d'ouvrage, dans notre petit dictionnaire, et sont regroupés par catégorie sportive.

Une dernière partie, placée en annexe, esquisse des axes de réflexion sur la thématique du corps par rapport à la pensée juive.

NOTES

1. Cité par Sander L. Gilman, « Les Juifs sont-ils des Blancs ? De la chirurgie nasale », *Quasimodo* n°6, *Fictions de l'étranger*, printemps 2000, Montpellier, pp. 89-105.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*



TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface de Philippe Grimbert</i>	7
<i>Introduction</i>	11
CHAPITRE I : LA HONGRIE OÙ TOUT A COMMENCÉ	17
1. HAJOS ET HERZL, DEUX HOMMES PASSIONNÉS	19
2. LES NAGEURS JUIFS AUX JEUX OLYMPIQUES	26
3. L'IMPORTANCE DU SPORT SELON HERZL	35
4. LES « RECONVERSIONS » D'HAJOS	38
5. LE RÊVE D'HERZL PREND FORME	41
6. LES ESCRIMEURS JUIFS ET L'HONNEUR	52
CHAPITRE II : HITLER FACE AUX CHAMPIONS JUIFS	57
1. HELENE MAYER MISE EN SCÈNE	59
2. LES PRÉPARATIFS DES JEUX	64
3. L'OUVERTURE DES JEUX	67
4. LES CHAMPIONS JUIFS EN ACTION	73
CHAPITRE III : DES CHAMPIONS DANS LES CAMPS	85
1. MATTHIAS SINDELAR	85
2. PEREZ ET NAKACHE À AUSCHWITZ	87
3. QUE SONT DEVENUS LES CHAMPIONS JUIFS HONGROIS ?	95
CHAPITRE IV : ISRAËL AUX JEUX DE MUNICH	103
1. SOUS LE SOLEIL MUNICHOIS	106
2. SPITZ : SEPT MÉDAILLES D'OR LORS DES MÊMES JEUX !	108
3. LA PRISE D'OTAGES DE MUNICH	112
4. LE MASSACRE	120
5. APRÈS LE DRAME	130
<i>Conclusion</i>	133

PETIT DICTIONNAIRE DES CHAMPIONS JUIFS	139
<i>Athlétisme</i> , 139 ; <i>Automobile-Formule 1</i> , 143 ; <i>Boxe</i> , 144 ; <i>Escrime</i> , 151 ; <i>Gymnastique</i> , 154 ; <i>Haltérophilie</i> , 156 ; <i>Lutte</i> , 158 ; <i>Natation</i> , 159 ; <i>Patinage artistique</i> , 163 ; <i>Ski</i> , 164 ; <i>Tennis</i> , 164 ; <i>Tennis de table</i> , 167 ; <i>Sports collectifs</i> , 170.	
ISRAËL AUX JEUX OLYMPIQUES	177
ANNEXE : LE CORPS DANS LA TRADITION JUIVE	181
DISCUSSION AVEC BENJAMIN GROSS	182
DISCUSSION AVEC DANIEL MORALI	183
ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	187
FILMOGRAPHIE	188